

**UNIVERSITE DE BUCAREST
DEPARTEMENT – CHAIRE UNESCO
D’ETUDE DES ECHANGES INTERCULTURELS ET INTERRELIGIEUX
MASTER
„COMMUNICATION ET MANAGEMENT INTERCULTUREL”**

**L’ORDINATION DES FEMMES DANS L’ESPACE CULTUREL
EUROPÉEN**

–

**L’APPROCHE INTERCULTURELLE „TRANSVERSALE”
D’UN ORTHODOXE**

**Auteur:
Cristian Dima**

**Coordinateur scientifique:
Prof. univ. dr. Sylvie Hauser-Borel**

**Bucarest
2008**

Table des matières

I. Introduction / 2

II. Le sacerdoce ministériel et l'égalité des sexes / 6

III. La femme, entre assumer la consécration et gagner la sainteté / 10

IV. La réflexion théologique / 13

V. Conclusions / 16

Bibliographie / 19

Note concernant l'auteur / 23

I. Introduction

La dynamique fulgurante de la valeur et de la place de la femme dans la société au cours du dernier siècle a également provoqué l'éveil d'un questionnement plus ou moins pertinent dans cette institution qu'est l'*Église*. Quel est le rôle de la femme dans la mission de cette institution? Où sont les ministres féminins? Ne faut-il pas être ordonné pour avoir une vraie responsabilité de leadership, une action reconnue, un véritable pouvoir dans l'*Église*?

En Occident, depuis plus d'une cinquantaine d'années maintenant, des femmes ont pris place dans les chaires universitaires en théologie et dans toutes les sciences sacrées connexes. Une réflexion sérieuse et fondée est entamée. Au cœur d'une civilisation pétrie par des manières de penser, de concevoir les choses très marquées par le fait d'être des hommes, commence à poindre l'idée qu'il y aurait une autre approche aussi intéressante: une manière de penser, de concevoir les choses marquée par le fait d'être des femmes.

Dans quelques Eglises protestantes a apparu la pratique d'admettre les femmes au ministère pastoral et la consécration (de quelques-unes d'entre elles) comme diacres, pasteures et évêques.

Cette innovation a été faite pour la première fois par l'Eglise Luthérienne Suédoise, et puis par quelques Eglises de la Communauté anglicane, comme l'Eglise Episcopale d'Amérique, les Eglises d'Inde du Nord; les Anciennes Catholiques, Presbytériennes, Méthodistes, Baptistes, Congrégationalistes, et l'Eglise Anglicane de la Nouvelle-Zélande.

Le Pape Jean-Paul II, par sa Lettre apostolique "*Ordinatio sacerdotalis*" (22 mai 1994), à l'occasion des ordinations de femmes dans l'*Église* anglicane, a réaffirmé la position de l'*Église* catholique en affirmant que l'*Église* n'a pas le pouvoir de conférer l'ordination à des femmes.

Dans les Eglises orthodoxes de l'Europe de l'Est, on est conscient que c'est grâce aux femmes que le sentiment religieux a pu se maintenir pendant les périodes de persécution de l'*Église*. La femme a toujours joué un rôle déterminant dans la

transmission du sentiment religieux d'une génération à l'autre, et dans la propagation de la foi chrétienne. Cependant, pour l'Église orthodoxe, la question de l'ordination des femmes soulève de nombreuses questions théologiques et ecclésiologiques.

Le problème de l'ordination des femmes à la prêtrise n'est pas nouveau. Il s'est posé aux Orthodoxes au milieu des années soixante du 20^e siècle, lorsque l'Eglise orthodoxe est entrée dans le Mouvement œcuménique. Mais, contrairement à ce qui se passe dans le monde catholique ou protestant, on ne peut pas dire qu'il ait fait couler trop d'encre orthodoxe, à l'exception de quelques auteurs renommés, comme Elisabeth Behr-Sigel et Olivier Clément, Kallistos Ware d'Oxford, Anca Manolache, théologienne orthodoxe roumaine etc.¹

Le problème de la place des femmes dans l'Eglise a été posé pour la première fois à la conférence d'Agapia (1976), organisée par le COE, mais à l'invitation du Patriarcat de Roumanie et les conclusions recommandaient d'explorer de nouvelles formes de service des femmes dans l'Eglise, plus en rapport avec les besoins du monde actuel.

Le contexte culturel et plutôt spirituel de nos jours demande une remise en question de cet aspect qui concerne essentiellement la sacralité de la vie dans le nouveau contexte international où on se situe: *«L'orthodoxie ne peut plus se permettre de dire que c'est un sujet qui ne la concerne pas. Aujourd'hui, environ un tiers des étudiants en théologie au séminaire de théologie orthodoxe Saint-Vladimir à New York sont des femmes. A l'Institut Saint-Serge, à Paris, des femmes sont chargées d'un enseignement théologique. Je ne dis pas qu'il faut que des femmes soient ordonnées demain chez les orthodoxes, je dis qu'il faut explorer la question. Ce qui me choque dans le refus du sacerdoce féminin, c'est qu'on conteste qu'une femme puisse recevoir les dons de l'ordination. Car, tout de même, le sacerdoce vient du Christ ! Il est le seul Prêtre, et nous sommes tous. Dans ce cadre-là, certains sont mis à part, en vertu de charismes*

¹ Voir leurs livres et ouvrages scientifiques: Elisabeth Behr-Sigel, *La Femme dans l'Eglise Orthodoxe*, revue "Contacts", 4^e trimestre, 1977, *La place de la femme dans l'Eglise*, revue "Irénikon", no2, 1983, *Le ministère de la femme dans l'Eglise*, Paris, 1987, Elisabeth Behr-Sigel and Kallistos Ware, *The Ordination of Women in the Orthodox Church*. Risk Book Series; No. 92. Geneva: World Council of Churches Publications, 2000; Kallistos Ware, *L'ordination de femmes dans l'Eglise orthodoxe*, Cerf, 1998; Olivier Clément, *La Femme, vision orthodoxe*, L'iminaire, revue "Contacts", No 100, 4^e trimestre, 1977, *Questions sur l'homme*, Editions Anne Sigier, Canada, 1986; Anca Manolache, *Orthodoxy and Women*, in "Women, Religion and Sexuality", edited by Jeanne Becher (WCC 1991), *Problematica feminină în Biserica lui Hristos*, Editions Mitropolia Banatului, Timișoara, 1994.

particuliers, pour assumer la charge pastorale. Il est évident que dans l'Eglise primitive, les femmes ont exercé des fonctions qu'aujourd'hui elles n'exercent plus parce qu'on y accède uniquement par l'ordination.»² Il faut aussi ajouter les nombreuses étudiantes dans les Facultés de Théologie orthodoxe et catholique romaine de Roumanie.

«La doyenne de l'Église orthodoxe en France», pionnière du mouvement œcuménique et porte-parole de la question sur la place de la femme dans l'Église, Elisabeth Behr-Sigel, issue du protestantisme, a été impressionnée par la communion eucharistique dans l'Église orthodoxe. Quoiqu'elle ait fait partie de la première génération de femmes prêtres luthériennes, elle a hérité d'une approche rigoureuse des Écritures avant de s'enthousiasmer pour la spiritualité orthodoxe, en devenant le premier théologien orthodoxe qui a entamé, avec intelligence, avec des arguments patristiques et loin de n'importe quelles aberrations féministes, la discussion sur l'ordination de la femme dans l'Église orthodoxe.

Tous les exégètes orthodoxes s'accordent pour souligner les rôles très valorisants distribués par Jésus-Christ aux femmes dans les Évangiles. À l'époque du Christ, dans la société juive du temps, on ne pouvait les glorifier plus que Lui-même l'a fait. À notre époque, ce sont les conditions sociales qui ont changé.

«Deux courants diamétralement opposés coexistent déjà dans le Nouveau Testament, puis traversent la littérature patristique, ainsi que toute l'histoire de l'Église. Le premier courant [...] prend sa source dans l'amour originel du Christ pour toute l'humanité, également donc pour la personne humaine à part entière qu'est la femme. Quant au second courant, il remonte jusqu'aux récits bibliques des origines de l'humanité: C'est ainsi qu'une certaine interprétation de Genèse II, 21-23, qu'on retrouve chez Paul dans sa première Épître aux Corinthiens (XI, 3-9), déduit du récit de la création de la femme à partir de l'homme toute une hiérarchie. [...] Il semblerait que l'Église, dès le départ, a navigué indistinctement sur ces deux courants, et la femme a été ballottée de l'un à l'autre, selon les nécessités. Jusqu'à nos jours, des théologiens se chargeront de réactualiser le message dévalorisant de la sujétion féminine.

² Elisabeth Behr-Sigel, *Interviews d'Elisabeth Behr-Sigel et de Nicolas Lossky avec Jean Mercier*, sur <http://www.womenpriests.org/fr/related/mercier.asp>

Déjà dans le Nouveau Testament, ces deux approches différentes de la féminité apparaissent confusément mêlées l'une à l'autre. Par exemple, 1 Corinthiens XI, 5 suppose que la femme croyante peut prophétiser dans l'assemblée, et, à peine plus loin, 1 Corinthiens XIV, 34 interdisent à la femme d'y parler ! Si Actes XVIII, 26 estime que la femme peut enseigner l'homme, 1 Timothée II, 12, de son côté, le lui défend ! Dans les écrits néotestamentaires, le premier courant se manifeste souvent par des signes peu perceptibles: Ainsi, la femme, ce qui est tout à fait inhabituel dans le monde ambiant, peut être nommée avant l'homme; et, fait également insolite, elle peut être appelée à jouer un rôle primordial. De tels indices ne sont-ils pas le résultat de la "révolution", par le Christ, du statut de la femme ?»³

On entend dire et répéter que les Eglises orthodoxe et catholique sont misogynes et antiféministes et pourtant, le pape Jean-Paul II disait aux journalistes dans l'avion qui le menait au Canada en septembre 1984: «L'Eglise catholique est féministe dès son origine, puisqu'elle a commencé avec l'Annonciation faite à la Vierge à Nazareth»⁴. À son tour, le Patriarche Œcuménique Bartholomée I^{er}, fidèle à une tradition de deux mille ans où les raisons théologiques sont toujours complémentaires aux raisons symboliques, réclame la nécessité de redécouvrir le vrai sens du langage symbolique, en Orthodoxie, pour rejeter des explications stériles qui infériorisent la femme.⁵ Comme depuis Vatican II, le débat sur l'ordination des femmes existe, mais il n'a jamais abouti, le Pape convient aussi de dissiper un préjugé que l'étude de Régine Pernoud, *La Femme au temps des cathédrales*, réduit à rien, à savoir que l'Eglise, au cours de son histoire, a toujours considéré la femme comme une mineure. «En fait, cette façon de penser manifeste un manque de culture historique évident. C'est la bourgeoisie qui au terme d'une évolution lente commencée au début des temps modernes, a, au XIXe siècle, écrasé la femme. Chacun sait combien, après avoir utilisé les femmes, la Révolution française a été antiféministe, puis il y a eu Napoléon et le Code civil qui ont fait de la femme une

³ Sylvie Hauser-Borel, *Participant à la Résurrection, Marthe et Marie selon Jean 11, 1-45 et 12, 1-11 dans l'exégèse de Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste et Cyrille d'Alexandrie*, thèse de doctorat en Théologie, Université de Neuchâtel, 2006, pp. 6-7, sur http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,40,4,20060821140638-PY/these_HauserBorelS.pdf

⁴ Janine Hourcade, *Des femmes prêtres ?*, Editions Parole et Silence, 2006, p. 34.

⁵ Olivier Clément, *Adevăr și libertate*, Editions Deisis, Sibiu, 1997, p. 113.

mineure. »⁶ D'ailleurs, Janine Hourcade, docteur en théologie romano-catholique avec une thèse sur la femme dans l'Eglise, aborde successivement les données anthropologiques, théologiques, et traditionnelles sur ce dossier ecclésial, en réaffirmant l'égalité des sexes dans leurs vocations spécifiques, où la femme est invitée à jouer un rôle dans l'expression d'une diversité pneumatologique plutôt que dans une répétition du ministère sacerdotal.

II. Le ministère de la femme, marque de l'égalité des sexes

Le mystère de l'unité d'être et d'essence de l'homme et de la femme, égaux entre eux, achevés par la communion de vie surnaturelle, trinitaire, se manifeste différemment dans le monde, en identité avec le spécifique personnel masculin et féminin, premièrement en continuant la création divine, par la naissance des enfants, avec laquelle la femme continue l'œuvre de Dieu, étant, par cela, capable de perfection, de même que l'homme, selon Clément d'Alexandrie⁷ : « *La femme a la même dignité spirituelle que l'homme. L'un et l'autre ont le même Dieu, le même Pédagogue, la même Église. Ils respirent, voient, entendent, connaissent, espèrent, aiment de la même façon. Des êtres qui ont même vie, grâce et salut sont appelés (...) à la même manière d'être.* »⁸

Est-ce qu'on peut parler d'une inégalité et en quelque sorte d'une injustice dans le fait que la femme peut mettre au monde des enfants, en se sacrifiant, mais l'homme pas, ou que l'homme peut être sacrificateur-prêtre, mais la femme pas? Cela serait absurde, sans doute. La prêtrise est une grâce et un don qui est offert par le Créateur à celui qui a la vocation et qui suppose soumission et fidélité.⁹ Un droit de la personne serait ruineux pour le ministère sacerdotal.

⁶ Janine Hourcade, *op. cit.*, p. 34.

⁷ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, IV, XIX, 1, SC 463, 253, apud Sylvie Hauser-Borel, *op. cit.*, p. 309.

⁸ Idem, *Pédagogue*, 1, 4, PG 8, 260, apud Sylvie Hauser-Borel, *op. cit.*, p. 309.

⁹ Prof. George Barrois, *Women and the Priestly Office according to the Scriptures*, en "St. Vladimir's Theological Quarterly", New York, vol. 19, nr. 3/1975.

Dans le monde et dans l'Eglise, est reflétée la «*taxis*», l'ordre, dont les Pères de l'Eglise parlent et qu'on a expliquée vainement. Elle n'implique nullement l'inégalité. La parole d'encouragement de la sainte martyre Julitta, adressée aux femmes autour d'elles, qui l'accompagnaient à son supplice, montre l'esprit de piété qui fait s'élever et où les «*théologiennes*», dans le sens classique du mot, regardent le rapport entre l'homme et la femme, en dépassant l'optique du temporel et de l'immédiat : « Aux femmes qui l'assistaient, elle recommandait de demeurer fermes dans la piété, et de ne pas s'excuser sur la faiblesse de leur sexe. *« Nous avons été créées, dit-elle, comme l'homme, à l'image de Dieu. Le Créateur nous a faites aussi capables de vertu. Nous sommes les égales de l'homme en toutes choses; non seulement chair de sa chair, mais os de ses os, aussi Dieu exige-t-il de nous une foi non moins solide et non moins robuste que la sienne. »*¹⁰ Torturée et martyrisée pendant les persécutions de Dioclétien, sainte Julitta a témoigné sa croyance dans un monde où Christ était venu pour libérer les femmes et les hommes de leurs faiblesses naturelles et pour les rendre libres et égaux, en dépit de la mentalité sexiste et discriminatoire qui dominait depuis des siècles la société païenne esclavagiste.

C'est, en général, l'esprit modeste, raisonnable, de la femme chrétienne, qui sait faire la distinction entre possible et impossible, entre bon et mal, entre ordre divin et ordre humain, qui anime beaucoup de théologiennes orthodoxes, comme la réputée et brave théologienne orthodoxe, Militza Zernov, celle qui, par son témoignage à côté de son mari, Nicholas Zernov, ont marqué le destin du futur grand théologien orthodoxe Kallistos Ware à Oxford: *«Le problème de l'ordination de la femme n'a jamais existé dans l'Eglise orthodoxe et il n'y est pas mis aujourd'hui non plus. Nous, les femmes orthodoxes, sommes gênées par l'agressivité de certaines femmes de l'Occident, de différentes dénominations, qui soutiennent ces innovations et qui sont étonnées par les arguments invoqués pour l'étayer. La distinction de notre attitude, comme je pense, a une base profonde dans la distinction de notre compréhension orthodoxe à la nature de l'Eglise: pour nous, l'Eglise, avant tout, elle est un corps organique, une famille sans*

¹⁰ St. Basile le Grand, *L'homélie sur Julitta la Martyre*, apud Prof. Nicolae Chițescu, *În legătura cu preoția femeii*, en "Ortodoxia", an XXXI, no 2, 1979, p. 352. Citation tirée de la *Vie de Saint Basile* par Paul Allard, in : http://www.jesusmarie.com/vie_de_saint_basile.html

*prédominance cléricale, et avec une variété des services que les gens peuvent faire [...] L'Eglise orthodoxe a la réputation d'être conservatrice et lente aux changements. Quoiqu'elle puisse provoquer des mécontentements parfois, sa sagesse est souvent évidente par rapport à l'expérience des changements trop rapides dans les Eglises occidentales.»*¹¹

Quoiqu'il y ait peu de travaux substantiels écrits sur le rapport homme-femme en ce qui concerne l'ordination dans l'Orthodoxie – dont le problème n'a pas été et n'est pas posé avec l'acuité des autres Eglises, on en peut tirer des conclusions, mais pas avant de considérer une opposition de principe, qui a été formulée par quelques «suffragettes» de nos jours. Comme l'affirmation de cette distinction en ce qui concerne l'ordination est le point de vue officiel de presque toutes les religions, avec peu d'exceptions même en Christianisme, on va examiner ce «non-possumus» principal sommairement.

Parmi les voix qui présentent des arguments en faveur de l'ordination des femmes est souvent cité Bonaventure, celui qui, étant en contemplation devant l'icône de la Mère de Jésus, il l'a vue bougeant les lèvres pour lui dire quelque chose – aussi que Jésus à St François dans la petite église d'Assise... A ce moment-là, Bonaventure se bouleversa et s'élançant sur la terre, cria: «Tais-toi, la femme ne doit pas parler dans l'Eglise!» Pourtant il dit: «Sacerdos nec pater, nec mater»¹².

Dans ce contexte, il faut mentionner que cependant Saint Paul s'appelle «père» et il parle de ses «enfants» couramment (I Cor. IV, 14; II Cor. XII, 14; Philémon 10; I Cor. III, 1; II Cor. VI, 13; Philip. II, 22).

Mme Ruth Benedict, l'auteur d'un livre sur “*Les modèles de la culture*” a écrit que l'homme n'est pas dépendant de sa constitution biologique¹³ et Mme Margaret Mead croit que la nature humaine n'est pas déterminée par le sexe, mais par les conditions culturelles de l'environnement¹⁴ – ces affirmations étant faites pour soutenir l'égalité des droits de la femme pour être ordonnée, au-dessus de sa nature.

¹¹ Militza Zernov, *Women's Ministry in the Church*, en “Eastern Churches Review”, Oxford, Vol. VII, no 1, 1975, p. 34.

¹² R. Laurentin, *Marie, l'Eglise et le sacerdoce*, apud Nicolae Chițescu, *op. cit.*, p. 360.

¹³ Ruth Benedict, *Patterns of culture*, apud Nicolae Chițescu, *op. cit.*, p. 358.

¹⁴ Margaret Mead, *Sex and Temperament*, apud Nicolae Chițescu, *op. cit.*, p. 358.

A mon avis, pourtant nous sommes, à partir de la création, différents, des hommes et des femmes et par conséquent, conformément aux charismes spécifiques, hommes et femmes ont reçu dans l'Eglise des dons et des fonctions complémentaires, mais pas interchangeables: tout provient de Dieu dans l'Eglise, grâce et don, reçus avec reconnaissance.

Karl Barth, théologien réformé occidental, écrit dans sa *Théologie ecclésiastique*: «*La frontière entre les êtres, le comportement et l'action masculine et pas masculine, féminine et pas féminine, n'est pas une illusion... La femme peut ne pas porter le voile et parler dans l'assemblée. Ce n'est pas le fait le plus important qui doit être appris de I Cor. XI et XIV concernant notre problème, mais une autre chose: la femme doit être et rester femme dans toutes les circonstances et elle ne doit pas se sentir ou agir comme un homme*»¹⁵.

D'ailleurs Melancthon, pendant la Réforme, prêchait que l'homme représentait l'élément sacramental, et la femme, l'élément sacrificiel – tous les deux indispensables pour l'œuvre unique de l'Esprit: celui ministériel donne naissance à celui sacrificiel, menant à la foi, l'espérance et l'amour. Le contraire peut apparaître aussi, état prévu par l'Apôtre (I Cor. VII, 14-16) dans les mariages mixtes, lorsque l'homme est incroyant. St Jean Chrysostome et d'autres Pères ont insisté sur cet aspect, favorable à l'égalité complète de la femme.¹⁶

Jennifer Ferrara, ancien pasteur luthérien et actuellement fidèle romano-catholique, explique comment elle s'est tournée vers l'Eglise catholique romaine en cherchant un fondement théologique pour l'ordination des femmes: en tant qu'étudiante au Séminaire, elle considérait la restriction de l'ordination aux seuls hommes comme un scandale. Mais ses recherches théologiques lui ont fait comprendre que l'homme et la femme exprimaient l'humain tous les deux, mais de manières différentes et complémentaires. Au cœur de cette diversité est la différence entre paternité et maternité. Cette conclusion est contraire à ce que notre société pense, gouvernée par l'androgynéité: les mères et les pères ne sont pas interchangeables. Renonçant à sa vision fonctionnaliste sur le ministère de la prêtrise, Mme Ferrara montre que le prêtre

¹⁵ Karl Barth, *Kirchliche Dogmatik*, III, apud J.J. von Allmen, *Est-il légitime de consacrer des femmes au ministère pastoral ?*, en "Verbum Caro", nr. 65, 1963, p. 18.

¹⁶ J.J. von Allmen, *art. cit.*, p. 19.

symbolise le Christ, le mari et la tête de l'Eglise, et que ce mystère nuptial est fondamental pour l'économie de la rédemption. Si l'Eglise ordonnait des femmes, toute compréhension de l'importance du féminin et du masculin dans la dynamique de son œuvre se perdrait.¹⁷

De l'autre côté, Eugene Brand, réputé théologien luthérien, affirme: «*Théologiquement, les femmes doivent être incluses dans le ministère par ordination, non pas sur la base des droits égaux avec les hommes (personne n'a le droit d'être ordonné prêtre), mais sur base de la nature de l'Eglise comme signe eschatologique du royaume de Dieu*».¹⁸

En effet, et c'est un point d'anthropologie important, la vérité est que l'on ne peut pas séparer la femme de l'homme et vice-versa et que, justement à cause de leur spécificité, les sexes prennent sens l'un par rapport à l'autre. C'est ensemble que l'homme et la femme atteignent Dieu. C'est par et dans son intégralité réalisée par la relation homme/femme que l'humanité s'ouvre à la transcendance. Cette complétude, cette complémentarité des sexes permet à l'humanité de se réaliser en Dieu.

III. La femme, entre assumer la consécration et gagner la sainteté

Le sacerdoce, selon Paul Evdokimov¹⁹, est une fonction qui ne montre pas quelque supériorité du point de vue spirituel, mais il est le résultat d'un charisme de l'homme comme type du Christ, qui est homme et qui récapitule la nature entière en lui-même. Notre Seigneur Jésus Christ a envoyé le Saint Esprit qui fonde l'Eglise pneumatophore, avec la Très Sainte Mère en tête, l'Archétype féminin. Elle n'a pas été prêtre, mais son homophore est le signe de la protection maternelle. Le sacerdoce

¹⁷ Voir *Pastor luteran, acum catolică, despre hirotonirea femeilor (I)* 24.06.2004, Spring City (Catholica), en "Lumea catolică", sur <http://www.catholica.ro/stiri/show.asp?id=8615>

¹⁸ Rev. Dr. Eugene Brand, *Ordination of Women*, en "Lutheran World Federation Documentation", no 39, 1996, p. 57.

¹⁹ Paul Evdokimov, *Femeia și mântuirea lumii*, traduction par Gabriela Moldoveanu, Christiana, Bucarest, 1995, pp. 220-222.

hiérarchique n'est pas désiré par les femmes, parce que l'Archétype Theotokos est au-dessus du sacerdoce et de la hiérarchie, la sainteté absolue achevée par un être humain.²⁰

Ce caractère transitoire du ministère sacerdotal qui souligne la précellence – ou du moins l'égalité – de la vocation spécifique de la femme non ministre, fait l'objet de développements dans la pensée chrétienne est-européenne.

Sur une fresque du 2^{ème} siècle, dans les catacombes de Saint Calliste, on peut voir l'homme avec la main tendue sur le pain, dans un geste sacrificiel, et derrière, la femme, agenouillée, avec la main levée, dans l'attitude de l'orante. Si la femme est soumise à l'homme (Eph. V, 22-24), l'explication du conseil de l'Apôtre est que cette relation entre eux est conçue comme réponse à son cadeau total, et réciproquement, comme amour pneumatophore, sans résonance juridique. L'homme, qui est fort, au charisme de l'expansion, aspire à l'augmentation de toutes ses énergies, qui le prolonge dans le monde, en faisant du cosmos, son corps extérieur. La femme procréée, créée; inventive, elle protège, comme fontaine de vie et de sainteté, elle est la gloire de l'homme qui glorifie Dieu (I Cor. XI, 7), ayant le don de la sagacité directe dans l'existence de l'autre, dans l'impondérable de l'être humain, et le charisme fondamental de la naissance de l'homme caché dans le cœur – homo cordis absconditus. Son instinct maternel découvre, comme à Cana en Galilée, la soif de l'esprit et la source eucharistique qui l'étanche. L'arche d'Héraclite, objet meurtrier dans la main de l'homme, s'étend et devient musique, harmonie et lyre aux cordes. Le masculin, le père de la guerre, devient féminin, sublime comme instinct de vie, de création, culture, art, culte. Le masculin christophore et le féminin pneumatophore sont annoncés par Saint Gabriel qui annonce: la Nativité, la Pentecôte et la Parousie, et par Saint Michel, avec l'épée et la balance, présent à la Transfiguration, à la descente à l'enfer, à la mort et à la résurrection. L'homme, *nabi*, sacrificateur, violent, dynamique, fait le monde, le temple, la Liturgie; la femme donne naissance aux enfants de la sagesse, et la Vierge les purifie, en leur ouvrant la porte du paradis.²¹

Offrande et abandon, la femme semble parfois moins forte que l'homme sur d'autres plans, mais sur le plan charismatique, elle est *égale* à l'homme. Saint Paul

²⁰ Olivier Clément, *La vie et l'oeuvre de Paul Evdokimov*, en "Contacts", nr. 73-74, 1971, Paris, p. 87.

²¹ Paul Evdokimov, *op. cit.*, pp. 28, 30, 268-271.

l'Apôtre rappelle les dons spirituels à l'œuvre d'un seul et même Esprit (I Cor XII, 1-11).

«Pour les Pères de l'Eglise, la femme, loin d'être un objet sexuel, c'est « l'opposée », « l'autre », avec qui ils doivent dialoguer; leur camarade, parfois leur enseignant, dans le combat spirituel. L'égalitarisme des Pères est situé dans la perspective eschatologique de l'accomplissement de la fin du temps, quand la sexualité génitale sera transcendée. Le Monachisme anticipe cet accomplissement. C'est dans ce contexte d'une société alternative que l'égalité fondamentale des femmes et des hommes, proclamée dans leur anthropologie est le plus facilement, mais pas exclusivement, accomplie.»²²

Les diverses manifestations de la sainteté et du service de la femme sont rangés par la théologie dogmatique orthodoxe dans le cadre de la prêtrise universelle qui, dans ses labeurs spirituels, peut dépasser, avec l'aide fortifiante de la grâce, les efforts de ce type de la caste des prêtres. Cette situation scandalisait, semble-t-il, les contemporains de Saint Denis Pseudo-Aréopagite qui démontre qu'il faut accorder aux hiérarques le respect et la révérence mérités, conformément à leur degré, parce qu'ils portent en eux-mêmes un double fardeau: celui de nos péchés et celui de leurs propres faiblesses.²³

La sainteté et le service de la femme dans le cadre de la prêtrise universelle reçoivent des formes uniques, que chacun de nous a rencontrées chez sa mère; d'elles nous avons reçu les premiers conseils religieux et ce sont elles qui ont marqué en nous-mêmes la plus profonde et indélébile influence religieuse. Celles-ci restent les saintes mémoires des plus saintes des saintes femmes. Parmi elles, c'est aussi la Très Sainte Mère, située par-dessus tous les mortels par sa sainteté et service. Pourtant elle-même n'a pas reçu la prêtrise.

Jean Bodson insiste sur cette importance de Marie – et par suite de la femme – au cœur de l'Eglise: *“La Vierge n'a pas été ordonnée prêtre. Si elle l'avait été, elle n'aurait pas montré d'une manière aussi claire que l'essence la plus profonde de l'Eglise n'est pas dans le sacerdoce ministériel comme tel, mais dans l'union mystique au Christ. Non ordonnée, elle manifeste dans toute sa pureté cette essence. Le sacerdoce ministériel ne*

²² Elisabeth Behr-Sigel, *Women in the Orthodox Church*, in the “St. Nina Quarterly”, Volume 2, No. 2, sur <http://www.stnina.org/journal/art/2.2>

²³ Nicolae Chitescu, *art. cit.*, p. 356.

dure que le temps de l'histoire humaine, tandis qu'elle est pour toujours la Mère du Verbe incarné et que l'Eglise est pour toujours son épouse. On voit par là que la symbolisation de l'essence la plus profonde de l'Eglise n'a pas moins de valeur que la fonction de représentation du prêtre ministériel»²⁴.

IV. La réflexion théologique

La vérité révélée est éternelle; l'évolution de la société peut mettre sur le premier plan certains problèmes ou aspects de quelques nouveaux problèmes, d'ordre moral, social, humanitaire, mais leur résolution dogmatique reste la même le long du temps dans l'écho présent.

La tradition ecclésiale a considéré comme point de départ, pour établir une norme en ce qui concerne le sujet de l'ordination hiérarchique, le fait que Notre Sauveur Jésus-Christ a confié ses pouvoirs aux hommes et non aux femmes. Il apparaît aux femmes, après sa résurrection, et Il leur dit d'aller l'annoncer aux Apôtres. Ceux-ci, à leur tour, ont confié la prêtrise, avec les Mystères et l'autorité pour conduire l'Eglise, toujours aux hommes. Quant aux éloges spéciaux, que notre Seigneur Lui-même a dédiés aux femmes, les Saints Apôtres et les Pères de l'Eglise n'ont pas changé cette décision à leur sujet. On n'a pas fait exception non plus avec la Très Sainte Mère, comme on l'a déjà mentionné. Par contre, les Pères de l'Eglise n'ont pas omis de témoigner que, à côté des prêtresses païennes, dans le christianisme, ce ne sont que les hérétiques qui ont eu des femmes prêtres: les Montanistes, aussi appelés les Phrygiens, les Pepusiens (Quintiliens), les Marcusiens, les Collyridiens etc.²⁵

Deux principaux textes bibliques sont invoqués par les Pères de l'Eglise contre l'ordination des femmes: «*Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi.*» (I

²⁴ Jean Bodson, *La femme et le sacerdoce*, "Vie consacrée", dec. 1972, no 28, p. 368.

²⁵ *Ibidem*, p. 358.

Cor. XIV, 34, référence à Genèse III, 16) et «*Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence.*» (I Tim. II, 12). Le cadre historique de ce commandement divin montre que la participation aux manifestations charismatiques dans les assemblées n'était pas du tout interdite aux femmes, puisqu'elles priaient et prophétisaient à haute voix dans l'Eglise (I Cor. XI, 5). Les conseils et les ordres de Saint Paul dans la 1^{ère} Epître aux Corinthiens concernent le comportement aux agapes (I Cor. XI, 20), ainsi que lors du culte et de l'enseignement. D'ailleurs, dans sa mission, il s'est assuré très largement de la collaboration des femmes. Phœbé, diaconesse de l'Eglise de Cenchrées (Romains XVI, 1-2), Prisca (Romains XVI, 5 ; I Cor. XVI, 9), Apphia (Philémon 2) et d'autres jouaient un rôle très important dans l'organisation des premières communautés chrétiennes, en exerçant, sans doute, une certaine autorité. Rassemblées dans la partie appelée plus tard «matroneum», pendant la Liturgie, une femme se levait pour chanter des psaumes, prophétiser, parler en d'autres langues, témoigner conformément à la Révélation ou faire l'exégèse (comme les quatre prophétesses de Césarée, les filles du diacre Philippe, mentionnées dans les Actes XXI, 9). Puis, elles priaient ou les hommes prophétisaient à leur tour, tandis que les autres, des hommes et des femmes, gardaient le silence, en priant ou en écoutant.

Fidèle à la pratique des apôtres, l'Eglise n'a pas admis de femmes au ministère sacerdotal, au cours des premiers siècles. Il y a beaucoup d'écrits concernant la question des ministères féminins: *La Didascalie des Apôtres* interdit aux femmes de prêcher, en rappelant que «*le Seigneur Dieu, Jésus-Christ, notre maître nous a envoyé nous les douze pour enseigner aux peuples et aux nations. Il y a avait avec nous les femmes-disciples, Marie de Magdala, Marie la fille de Jacques et l'autre Marie: et Il ne leur a pas dit d'enseigner comme nous au peuple*»²⁶. Tertullien est beaucoup plus radical en ce qui concerne le rôle de la femme dans l'Eglise: «*Il n'est pas permis à une femme de parler à l'Église, mais il ne lui est pas permis non plus d'enseigner ou de baptiser, sans parler d'une quelconque fonction sacerdotale*»²⁷. Épiphane affirme la même chose: «*Jamais et nulle part, aucune femme n'a agi en tant que prêtre pour Dieu, même pas Ève; même après sa chute, elle n'a jamais été assez audacieuse pour entreprendre des*

²⁶ *Didascalie des Apôtres*, III, 6, 2. Funk I, apud Janine Hourcade, *op. cit.*, p. 141.

²⁷ Tertullien, *À propos du voile des Vierges*, chap. 9, sur <http://www.womenpriests.org/fr/traditio/tertul.asp#maynot>

*actions aussi impies que celles-ci, ni elle, ni aucune de ses filles après elle, ne l'ont fait... Beaucoup d'hommes dans l'Ancien Testament ont offert des sacrifices, mais jamais et nulle part une femme n'a exercé la prêtrise*²⁸. Contrarié par l'hérésie collyridienne, où les femmes offraient une sorte d'adoration à la Sainte Vierge, il justifie ainsi l'exclusion des femmes des fonctions sacerdotales: «*On n'a jamais élu de femmes parmi les évêques ni les prêtres. On répondra qu'il y a bien eu les quatre filles de Philippe qui ont prophétisé. Oui, mais elles n'ont pas exercé d'office sacerdotal. Et il est exact aussi qu'il y a l'ordre des diaconesses dans l'Église. Mais on ne leur permet pas d'agir en tant que prêtre ni d'avoir quoi que ce soit à voir avec les fonctions sacerdotales*»²⁹.

Le diaconat féminin a sans doute existé dans l'Orthodoxie depuis le II^e siècle et jusqu'au XI^e à peu près. Mais un certain désordre subsiste dans la description qu'en font actuellement les théologiens. Il subsiste un flou désagréable dans la définition même du diaconat: ordre majeur, "ordre mineur"? Dans le texte traditionnel de l'ordination, l'invocation du Saint-Esprit est la même pour les deux, prêtre ou diacre, et pour les deux ordinations, le moment est le même, durant la liturgie, avant la grande entrée ; ensuite les fonctions diffèrent : le diacre est ordonné pour annoncer l'Évangile, le prêtre pour présider, avec l'évêque, à l'Eucharistie. E. Theodorou semble suggérer que le diaconat féminin était en réalité un service destiné aux femmes et uniquement à elles. On peut même penser que celles que l'on nommait diaconesses étaient en réalité les épouses des diaques, tout comme les prêtresses étaient les femmes de prêtres, etc.³⁰ On y ajoutait aussi dans certains textes les veuves et les femmes âgées et de grande sagesse et, si le champ de leurs activités était essentiellement la pastorale féminine, alors le clivage entre les deux pensées est- et ouest-européennes se trouve encore pérennisé et les conclusions théologiques sur un possible ministère féminin restent indéfinissables. Les arguments en faveur du renouvellement d'un diaconat féminin peuvent recéler un véritable piège qui

²⁸ Épiphane, *Panarion*, 79, 2, sur <http://www.womenpriests.org/fr/traditio/epiphan.asp>

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ E. Theodorou, *L'Institution des diaconesses dans l'Église orthodoxe*, en "Contacts", no 146, 1989, p. 132

consisterait à "ordonner" les femmes dans un "ordre mineur" pour mieux les empêcher d'accéder à tout ordre "majeur".³¹

En même temps, témoignant le surpassement du genre dans le Royaume de Dieu, comme l'Apôtre a prophétisé (Gal III, 28), on tire la conclusion que sans doute, la réservation de la prêtrise sacerdotale ne contredit guère mais, par contre, elle implique toutes les attributions de la prêtrise universelle, qui remplit l'Église missionnaire de Jésus-Christ avec l'abondance du sacerdoce, fruit de la pluie divine de charismes personnels, qui font sa beauté spirituelle.

V. Conclusions

Quoique nous soyons les témoins d'un certain déclin – ou plus exactement d'une évolution vers plus de complexité du féminisme militant – la requête d'un sacerdoce ministériel est encore très vive en ce début de III^e millénaire.

La communauté ecclésiale n'a plus ressenti le besoin de mettre en pratique les conséquences de l'enseignement de Jésus, concernant l'égalité des enfants de Dieu. En plus, l'anthropologie chrétienne a été détournée de son cours normal, de telle sorte que les opinions de certains Pères de l'Église ont déterminé un sérieux décalage entre l'être féminin et l'être masculin. *«La concurrence faite par les idées égalisatrices des courants sociaux/socialistes a réveillé la société moderne des derniers siècles et l'Église se trouve interpellée par les questions qu'on lui pose avec gravité: qu'est-ce que vous, les chrétiens, avez fait avec la liberté et des droits des femmes? Même si la pratique socialiste n'a pas donné de réponses convenables, toujours est-il que la pratique discriminatoire dans la société chrétienne atteste un manque de recherche théologique en anthropologie. Et cela devient évident dans la lumière des sciences anthropologiques, ethnologiques, sociales etc., qui apparaissent dans les dernières décennies.*

³¹ Véronique Lossky, *Le ministère des femmes d'un point de vue orthodoxe. Une relecture*, sur <http://members.iinet.net.au/~mmjournal/MaryMartha/FRENCH%20articles/Le%20ministere%20des%20femmes.html>

Ces dernières recherches mettent en cause non seulement la situation de la femme comme telle, mais aussi celle du couple humain qui doit être considéré en abolissant les règles des vieux canons qui n'ont plus d'adhérence à la vérité du message du Christ. Il nous faut un vrai «aggiornamento» de toute l'Eglise, pour revaloriser ce message.»³²

Les Pères, de même que la tradition qui en découle, ont pris comme norme et comme référence la Vierge Marie pour traiter le problème du sacerdoce féminin.

«Le mystère de la femme exige certainement une approche autrement profonde que ne le proposent les partisans de l'égalitarisme sexuel. Nous touchons ici aux zones profondes de l'anthropologie chrétienne où les charismes propres à la femme se laissent pressentir et approcher avec crainte, pudeur et amour. Finalement, c'est au niveau de la sainteté que se situe la véritable solution de tout sacerdoce et en particulier de celui de la femme.»³³

Sur cette voie de la sainteté où l'on rencontre tant de femmes dont l'histoire garde la mémoire, les ministères sont sublimes, hors de toute ordination de la femme.

Pour conclure, j'ai choisi de cacheter ma recherche interculturelle transversale sur ce problème théologique et anthropologique avec quelques citations qui synthétisent les différentes réflexions de certains théologiens qui partagent le même trésor spirituel chrétien, mais valorisé par des spectres culturels variés, malgré leur passeport dogmatique commun: deux d'entre elles illustrent les positions univoques et cohérentes avec la tradition de l'Eglise Catholique et de l'Eglise Orthodoxe. La première citation est choisie d'*Inter Insigniores*, déclaration de la sacrée Congrégation catholique de la Doctrine de la Foi sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel: *«Les plus grands dans le Royaume des cieux, ce ne sont pas les ministres, mais les saints»³⁴*. Du point de vue théologique, la deuxième exprime l'équanimité de l'esprit orthodoxe, après avoir compris, assumé et vécu la communion de l'Eglise : *«L'humanité commence avec Adam, pour s'accomplir par l'Adam parfait, divin humain – le Christ – dans une femme : la Vierge Marie. L'axe de l'Eglise, qui, en Christ, est l'Eglise du Saint*

³² Anca Manolache, *Problematica feminină în Biserica lui Hristos*, Editions Mitropolia Banatului, Timișoara, 1994, p. 136.

³³ P. Boris Bobrinskoy, *La place de la femme dans la vie de l'Eglise*, en "Mélanges offerts en hommage à Elisabeth Behr-Sigel", Edition Trinitas Iași, p. 346.

³⁴ *Déclaration Inter Insigniores*, "La Documentation catholique", 20 février 1977.

Esprit, ce n'est pas l'hérarchie, c'est la sainteté. Par rapport à cet axe, le sacerdoce du prêtre est instrumental. Pour la femme, revendiquer la prêtrise démontre un oubli de Dieu et de la divinisation. C'est le fruit amer de la cléricisation de l'Eglise »³⁵. À côté de cette opinion «traditionaliste», issue du milieu orthodoxe occidental, il faut toujours envisager et considérer le courant «théologique féministe» qui existe aussi dans l'Orthodoxie, affirmant la légitimité de l'ordination des femmes, basée sur l'anthropologie patristique, dans la perspective eschatologique de l'égalité des genres: «On sait que l'ordination des femmes est devenue l'une des principales pierres d'achoppement du dialogue œcuménique. En ce qui concerne les orthodoxes, il me semble qu'il est temps de substituer, dans ce domaine, à ces anathèmes blessants lancés un peu à la légère, une réflexion théologique sereine en nous ouvrant et en nous confiant à la guidance de l'Esprit [...] Il s'agit non de s'engager dans la voie d'un modernisme réducteur mais, " confessant la vérité dans l'amour " (Eph. 4,15), de distinguer l'essentiel – la reconnaissance de la femme à l'égal de l'homme comme personne humaine à part entière, libre et responsable, appelée et aimée par Dieu – de ce qui, dans son statut social et ecclésial est d'ordre culturel, donc relatif et modifiable »³⁶.

³⁵ Olivier Clément, *Întrebări asupra omului*, traduction en roumain par Iosif Pop et Ciprian Span, Alba-Iulia, 1997, p. 114.

³⁶ Elisabeth Behr-Siegel, *Pour un témoignage chrétien renouvelé*, sur : http://209.85.135.104/search?q=cache:Z1vjr7loq6oJ:www.pagesorthodoxes.net/saints/beh-sigel/beh-sigel-temoignage.htm+elizabeth%2Bepitre+aux+hebreux&hl=ro&ct=clnk&cd=7&lr=lang_fr

Bibliographie

- Barrois, Prof. George, *Women and the Priestly Office according to the Scriptures*, en “St. Vladimir’s Theological Quarterly”, New York, vol. 19, nr. 3/1975;
- Behr-Sigel, Elisabeth, *Women in the Orthodox Church*, in the *St. Nina Quarterly*, Volume 2, No. 2, sur <http://www.stnina.org/journal/art/2.2.2>
- Bobrinskoy, P. Boris, *La place de la femme dans la vie de l’Eglise*, en Mélanges offerts en hommage à Elisabeth Behr-Sigel, Edition Trinitas, Iași ;
- Brand, Rev. Dr. Eugene, *Ordination of Women*, en “Lutheran World Federation Documentation”, no 39, 1996;
- Chițescu, Prof. Nicolae, *În legătura cu preoția femeii*, en “Ortodoxia”, XXXI, no 2, 1979;
- Clément, Olivier, *La vie et l’oeuvre de Paul Evdokimov*, en “Contacts”, nr. 73-74, 1971, Paris ;
- Clément, Olivier, *Întrebări asupra omului*, traduction par Iosif Pop et Ciprian Span, Alba-Iulia, 1997 ;
- Evdokimov, Paul, *Femeia și mântuirea lumii*, traduction par Gabriela Moldoveanu, Bucarest, 1995 ;
- Hauser-Borel, Sylvie, *Participantes à la Résurrection, Marthe et Marie selon Jean 11, 1-45 et 12, 1-11 dans l’exégèse de Jean Chrysostome, Théodore de Mopsueste et Cyrille d’Alexandrie*, thèse de doctorat en Théologie, Université de Neuchâtel, 2006, p. 309, sur http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000.40.4.20060821140638-PY/these_HauserBorelS.pdf

- Lossky, Véronique, *Le ministère des femmes d'un point de vue orthodoxe. Une relecture,* sur <http://members.iinet.net.au/~mmjournal/MaryMartha/FRENCH%20articles/Le%20ministere%20des%20femmes.html> ;
- Manolache, Anca, *Problematica feminină în Biserica lui Hristos*, Editions Mitropolia Banatului, Timișoara, 1994;
- Mercier, Jean, *Interviews d'Elisabeth Behr-Sigel et de Nicolas Lossky avec Jean Mercier*, sur <http://www.womenpriests.org/fr/related/mercier.asp>
- Theodorou, Evangelos, *L'Institution des diaconesses dans l'Eglise orthodoxe*, en "Contacts", no 146, 1989, pp. 124-144 ;
- Von Allmen, J.J., *Est-il légitime de consacrer des femmes au ministère pastoral ?*, en "Verbum Caro", nr. 65, 1963 ;
- Zernov, Militza, *Women's Ministry in the Church*, en "Eastern Churches Review", Oxford, Vol. VII, no 1, 1975.

Note concernant l'auteur

Cristian Marius Dima (né le 17.08.1979) est professeur de langues étrangères et de disciplines théologiques au Séminaire Théologique Orthodoxe “Evêque Kesarie”, Buzău, Roumanie. Licencié en Théologie Dogmatique de l'Université de Bucarest, Faculté de Théologie Orthodoxe, en 2002, et en Philologie, de l'Université de Ploiești, Faculté de Lettres et Sciences, en 2006, il a développé une permanente activité avec des répercussions interculturelles : à partir du Séminaire, où il a été désigné, alors qu'il y était étudiant, en 1995, comme représentant de son école à un projet au CMS de Londres d'approfondissement de la signification d'être chrétien dans une autre culture, jusqu'à ses études académiques, grâce auxquelles il a obtenu plusieurs diplômes de formation initiale ou continue à l'étranger (France, Belgique, Royaume-Uni), dans des espaces multiculturels divers; mentionnons aussi ses projets œcuméniques et interculturels, menés dans le cadre d'un ONG, avec des jeunes et en collaboration avec la Communauté de Taizé, France. Actuellement, il fait un Master en Management interculturel, au Département-Chaire UNESCO d'étude des échanges interculturels et interreligieux, Université de Bucarest.